

Rencontres "Et maintenant Parlons solutions"

Guillaume Bapst, entrepreneur social face à la précarité alimentaire

Le 7 décembre 2009

Le troisième rendez-vous "Et maintenant parlons solutions" consacré à Guillaume Bapst, fellow Ashoka et directeur du réseau des épiceries solidaires Andes, a eu lieu une semaine avant l'ouverture de la campagne d'hiver des restos du cœur. Une période clé pour comprendre comment l'entrepreneuriat social peut lutter contre la précarité alimentaire.

Marianne Storogenko, responsable de l'aide alimentaire à la Direction générale de l'action sociale ouvre la discussion. Elle dresse le portrait complexe et évolutif des 7 millions de personnes vivant en-dessous du seuil de pauvreté : *"Les plus âgés sont nombreux mais on voit apparaître de plus en plus de jeunes"*. Et le constat n'est pas anodin car chaque sous-groupe qui compose cette France est différent et demande une prise en charge personnalisée. Les épiceries solidaires s'adressent en priorité aux personnes disposant d'un minimum de ressources. *"Dans une épicerie solidaire on ne cherche pas seulement un aide mais surtout la dignité"*, explique Guillaume Bapst. Lorsqu'il décide, à la fin des années 90, de lancer sa première épicerie, il est directeur commercial au sein de l'Office public des HLM de Nevers. Confronté à de nombreux impayés, il constate que les familles sont obligées de consacrer une partie trop importante de leur revenu à l'alimentation. S'inspirant du modèle de quelques épiceries déjà ouvertes et avec le soutien de taille de Guy Hascoët, alors secrétaire d'Etat à l'économie solidaire, il lance en 2000 son réseau. *"Aujourd'hui, Andes compte 130 épiceries membres qui proposent chaque jour à leur adhérent des fruits, des légumes et des dizaines d'autres produits, vendus à 10 à 15 % de leur prix"*.

En mission pour le compte de... l'Etat

On pourrait se demander en quoi Andes est différent des nombreuses structures qui oeuvrent dans l'aide alimentaire. Ce serait oublier son modèle économique. *"Notre structure n'est pas subventionnée : l'Etat lui a délégué une mission et l'a dotée d'un budget pour l'accomplir"*. En 2008, il s'élevait à 2,3 M€, auxquels il faut ajouter les aides à l'emploi, les revenus des épiceries et les dons des fondations et des mécènes. Une sorte de sous-traitance, voire de privatisation de l'action de l'Etat ? *"Pas du tout, rétorque Marianne Storegenko, Comment voulez-vous que l'Etat gère depuis ses bureaux 5 tonnes de tomates par jour ? Il s'agit simplement de confier l'aide à ceux qui savent le faire de façon plus efficace"*. Et sans pour autant créer de la concurrence *"Toutes les structures et les dispositifs d'aides sont complémentaires et ont leur raison d'exister"*. Le réseau Andes fournit d'ailleurs en fruits et légumes frais la Banque alimentaire, le Secours populaire et d'autres associations caritatives, par le biais de son "Potager de Marianne" (aucune référence à Mme Storogenko!). Situé au marché de Rungis, ce dernier récupère chaque mois 78 tonnes de fruits et légumes hors calibre dont la moitié est revalorisée. Et ce n'est pas la seule trouvaille de Guillaume Bapst : *"On va travailler avec Flunch pour organiser des cours de cuisine, avec Simply market pour les livraisons, avec le Conseil général de Gironde pour soutenir les filières courtes agricoles..."*. Et si certains partenariats avec les géants de la grande distribution font grincer les dents à plus d'un, Guillaume Bapst répond : *"Mon objectif, c'est d'abord de donner aux pauvres les même choix qu'aux autres : le bio local mais aussi les marques. Je ne veux imposer à personne ce que je crois être mieux mais je m'engage à faire avancer les choses : un combat à la fois"*. Le public aura sans doute compris pourquoi il est devenu fellow d'Ashoka...

Andrea Paracchini

Agence d'informations Reporters d'Espoirs